

LIENS

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806

Juillet 2020

N°29- Volume 1



Revue Francophone Internationale
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (FASTEF)
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)
Sénégal

Liens

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1



Revue de la Faculté
Des Sciences et Technologies
de l'Education et de la
Formation

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal

Liens

Nouvelle Série

ISSN 0850 – 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1

Revue Francophone Internationale
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la
Formation (FASTEF)
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD)
Sénégal

B.P. 5036 Dakar – Fann / Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn

Directeur de Publication

Ousseynou THIAM

Directeurs Adjoints

Assane TOURE, Ndèye Astou GUEYE

Comité de Patronage

Ibrahima THIOUB, Professeur, Recteur de l'UCAD

Ibrahima DIOP, Professeur, ancien Doyen de la FASTEF

Amadou Moctar MBOW, ancien Directeur Général de l'UNESCO

Amadou Lamine NDIAYE, Professeur, ancien Recteur

Iba Der THIAM, Professeur, ancien Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, ancien Ministre de l'Education Nationale

Comité Scientifique

Mamadi BIAYE, Professeur (UCAD, Sénégal) - Linda ALLAL, Professeur (Genève, Suisse) - Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) - Jean Pierre CUQ, Professeur (Université de Nice Sophia Antipolis) - Fatima DAVIN CHNANE, Professeur (Aix-Marseille Université, France) - Souleymane Bachir DIAGNE, Professeur (UCAD, Sénégal), (Université de Montpellier, France) - Christian Sinna DIATTA, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean DONNAY, Professeur (FUNDP Namur, Belgique) - Kanvaly FADIGA, Professeur (FASTEF-UCAD, Côte d'Ivoire) - André GIORDAN, Professeur (Univ. de Genève, Suisse) - Mamadou KANDJI, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean-Marie DE KETELE, Professeur (FASTEF-UCAD, UCL, Belgique) - Marie-Françoise LEGENDRE, Professeur (Université de LAVAL, Québec) - Jean-Louis MARTINAND, Professeur (FASTEF-UCAD, CACHAN, France) - Mohamed MILED, Professeur (Université de Carthage, Tunisie) - Abdou Karim NDOYE, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Hamidou Nacuzon SALL, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Harouna SY, Professeur (FASTEF-UCAD) - Harisoa Tiana RABIZAMAHOLY, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Carla SCHELLE, Professeur (Université de Mayence, Allemagne) - Jean-Marie VANDER MAREN, Professeur (FSE, Université de Montréal, Québec) - José Luis WOLFS, Professeur (UCL, Belgique) - Eva L. WYSS, Professeur (Université de Coblence, Landau, Allemagne).

Comité de Lecture

Sénégal : Moustapha SOKHNA, (FASTEF-UCAD) - Oumar BARRY (FLSH-UCAD) – Sophie BASSAMA (FASTEF-UCAD) - Madior DIOUF (FLSH-UCAD) - Ousmane Sow FALL (FASTEF-UCAD) - Fatou DIOUF KANDJI (FASTEF-UCAD) - Boubacar KEÏTA (FST-UCAD) – Aboubacry Moussa LAM (FLSH-UCAD) - Mohamed LO (FASTEF-UCAD) - Aymerou MBAYE (FASTEF-UCAD) - Lat Soukabé MBOW (FLSH-UCAD) - Issa NDIAYE (FASTEF-UCAD)) – Papa Mamour DIOP (FASTEF-UCAD) - Boubacar NIANE (FASTEF-UCAD) - Mamadou SARR (FASTEF-UCAD) - Abou SYLLA (IFAN-UCAD) - Serigne SYLLA (FASTEF-UCAD) - Ibrahima WADE (ESP-UCAD).

Afrique : Urbain AMOA (Côte d’Ivoire) - Ahmed CHABCHOUB (Tunisie) Boureima GUINDO (Gabon) - Yvon-Pierre NDONGO IBARA (République du Congo) - Klohinwelle KONE (Côte d’Ivoire.) – Galedi NZEY (Gabon) - T. Jean Baptiste SOME (Burkina Faso).

Amérique : Guy PELLETIER (Canada)

Europe : Christel ADICK (Allemagne) – Mélanie DAVID (Allemagne) - Christian DEPOVER (Belgique) - Jacqueline BECKERS (Belgique) - Marcel CRAHAY (Belgique) - Cécile DEBUGER (Belgique) - Marianne FRENAY (Belgique) - Georges HENRY (Belgique) - Léopold PAQUAY (Belgique) - Marc ROMAINVILLE (Belgique) - Bernadette WILMET (Belgique) - Marguerite ALTET (France) - Pierre CLEMENT (France) - Danielle CROSS (France) - José FELICE (France) - Claudine TAHIRI (France)

Comité de Rédaction

Ousseynou THIAM (FASTEF-UCAD) - Assane TOURE (FASTEF-UCAD) - Ndéye Astou GUEYE (FASTEF-UCAD) - Harisoa T. RABIAZAMAHOLY (FASTEF-UCAD) - Souleymane DIALLO (INSEPS-UCAD) - Bamba D. DIENG (FASTEF-UCAD) - Mamadou DRAME (FASTEF-UCAD) - Manétou NDIAYE (FASTEF-UCAD) - Amadou SOW (FASTEF-UCAD) – Emanuel Dit Magou FAYE (FASTEF-UCAD).

Assistant Informatique

Mamadou Lamine KEBE

Assistante Administrative

Ndèye Fatou NDIAYE SY

SOMMAIRE

EDITORIAL	8
Harouna Sy	14
VIOLENCE A L'ECOLE : LE PIEGE DU NORMATIF	14
Ousséni Sore.....	32
POUR UNE APPROCHE CONTEXTUALISEE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN CONTEXTE PLURILINGUE BURKINABE	32
Babacar Niane	48
LE WAÑÑ DANS L'ENSEIGNEMENT CORANIQUE AU SENEGAL	48
Boukaré Nacoulma	60
LES NOMS DE GUERRE DES CHEFS TRADITIONNELS MOOSE OU ZABUYA : ELEMENTS LINGUISTIQUES USUELS ENSEIGNES DANS LES ECOLES PRIMAIRES BILINGUES MOORE/FRANÇAIS AU BURKINA FASO	60
Koukoua Etienne N'gatta	72
L'INTERROGATION EN ABOURE	72
Oumar Dia	90
COMMENT REUSSIR L'INTRODUCTION DES LANGUES NATIONALES A L'ECOLE FRANÇAISE ?	90
Dionnodji Tchaine	100
ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN/DES LANGUES MATERNELLES TCHADIENNES. POURQUOI ET COMMENT REPENSER LA FORMATION DES MAITRES ?	100
Ousseynou Thiam.....	116
FRANCISATION, FRANCONISATION : LA LANGUE FRANÇAISE EN AFRIQUE	116
Justin Masandi Kisuku Lez	134
PROBLEMATISER LES PRATIQUES EVALUATIVES POUR UNE EVALUATION-SOUTIEN D'APPRENTISSAGE	134

<i>Pierre Baligue Diouf</i>	154
ANALYSE DIDACTIQUE D'OUTILS D'EVALUATION SOMMATIVE EN SVT A LA LUMIERE DE L'APC : CAS D'EPREUVES ADMINISTREES DANS LES INSPECTIONS D'ACADEMIE DE DAKAR ET SAINT-LOUIS	154
Ibn Habib Bawa	176
LA PROCRASTINATION SCOLAIRE, FACTEUR DE MAUVAISES PERFORMANCES DES ELEVES DU SECOND CYCLE DU SECONDAIRE ?	176
Ousmane Bâ, Souleymane Diallo, Amadou Anna Seye	190
L'IMPACT DE L'ENSEIGNEMENT DE L'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT AU SENEGAL	190
Mouhamed Abdallah Ly	204
Y'EN A MARRE : LES OPTIONS LANGAGIERES D'UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE	204
Bernard Kaboré, Issaka Sawadogo	220
DIRE LA DOULEUR EN SITUATION D'EXTREME VIOLENCE : CAS DE LA PRESSE ECRITE FACE AUX ATTENTATS TERRORISTES DU RESTAURANT CAPPUCINO AU BURKINA FASO	220
Anatole Bére	232
DITS ET NON-DITS : ANALYSES LEXICOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES DE SLOGANS POLITIQUES EN PERIODE DE CAMPAGNE ELECTORALE EN COTE D'IVOIRE	232
Assah N'Détibaye	250
LA REALITE DE LA CORRUPTION DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE TCHADIENNE	250
Kouadio Adolphe N'goran	268
LES COMMUNAUTES LIBANAISES EN CÔTE D'IVOIRE : EXEMPLE DES CHIITES (1921-2009)	268

Kouakou Kouamé.....	284
ETUDE EXPLORATOIRE DU PROCESSUS D'OCTROI ET DE REMBOURSEMENT DE CREDIT DANS LES ETABLISSEMENTS DE MICROCREDIT	284
Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiag Diaw, Abdou Rakhmane Fall, Babacar Mbengue.....	302
L'ELEVAGE DES PORCS DANS LA COMMUNE DE BAMBEY AU SENEGAL : CARACTERISTIQUES ET CONTRIBUTION DANS LES REVENUS DES MENAGES URBAINS.	302
René Ndimagh Diouf, Cheikh Faye	322
CARACTERISTIQUES DE L'ECOULEMENT ET DES EVENEMENTS EXTREMES (CRUES ET INONDATIONS) DANS LE BASSIN DU BAFING EN AMONT DE MANANTALI	322
Maguèye Ndiaye, Abdoul Ahad Lô	346
CHEIKH AHMAD BAMBA MBACKE UN MYSTIQUE MULTIDIMENSIONNEL.....	346
Mouhamed Moustapha Dièye, Alassane Sow	364
EGLISES EVANGELIQUES A DAKAR : MODES D'IMPLANTATION, MARCHANDISATION DE LA FOI ET PROSELYTISME	364
Secka Gueye	382
LE COUPLE MIXTE, ENTRE SYMPATHIE ET TENSION..	382

EDITORIAL

Contrairement à beaucoup de secteurs fortement indisposés par la COVID 19, la recherche scientifique en Afrique et ailleurs semble bénéficier des ressources nécessaires pour préserver son dynamisme. Pour preuve, *Liens Nouvelle Série*, revue éditée par la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (F.A.S.T.E.F.) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (U.C.A.D.) a reçu pour ce numéro 29 de juillet 2020 cinquante-cinq projets d'article. Les quarante-trois articles acceptés à l'issue d'un processus d'instruction et de révision rigoureux traitent de thématiques variées. Les cadres de recherches sont divers et confirment, s'il en est besoin encore la vocation internationale de la revue. Ce volume 1 rassemble 24 articles relatifs aux sciences de l'éducation (violence scolaire, contextualisation de l'enseignement en Afrique, formation des enseignants, évaluation des apprentissages, éducation physique et sportive) et aux disciplines fondamentales (économie, environnement, religion, littérature).

L'article qui ouvre ce volume est consacré à la violence en milieu scolaire, un phénomène complexe. Au-delà du constat de ses manifestations dans les établissements scolaires du Sénégal, Harouna Sy questionne la subjectivité du discours et l'objectivation de la recherche sur la violence scolaire. L'auteur définit la violence scolaire en discutant les conceptions punitive, répressive mais aussi pédagogique et trouve qu'il est important que la recherche n'occulte pas le contexte dans lequel elle est observée.

Sept contributions sont consacrées à la problématique de la contextualisation et de l'africanisation de l'enseignement. Ousséni Sore aborde la contextualisation de l'enseignement/apprentissage du français au Burkina Faso. Le chercheur montre la légitimité d'une approche nouvelle de l'enseignement de la langue française au regard de la complexité linguistique et socioculturelle du pays. Babacar Niane invite à réfléchir sur l'approche pédagogique du *waññ* appelé aussi *boole* ou mémorisation du Coran. Il explique cette science pédagogique, créée par des *kaany* (ceux qui ont mémorisé le Saint Coran) wolofs, au Sénégal, et met en exergue des méthodes d'enseignement intéressantes. A son tour, Boukaré Nacoulma étudie l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose à travers l'éducation à la citoyenneté dans les écoles bilingues mooré/français. Au Burkina Faso, les programmes

d'enseignement participent à la valorisation de la culture mooaga. L'article débouche sur des propositions didactiques visant à promouvoir la citoyenneté. Quant à Koukoua Etienne N'gatta, son article porte sur l'interrogation en abouré, une langue kwa, parlée au sud-est de la Côte d'Ivoire. Ce travail d'intérêt linguistique et didactique actualise les recherches sur l'enseignement des langues africaines et la nécessité d'impliquer les chercheurs des sciences du langage. La réflexion proposée par Oumar Dia sur les expériences menées dans le système éducatif sénégalais démontre les étapes de l'introduction des langues nationales à l'école française. Mais, pour Dionnodji Tchaïne, la réussite de l'enseignement/apprentissage en/des langues maternelles est un défi majeur pour le système éducatif tchadien. La place des artefacts pédagogiques dans l'apprentissage et la qualité de la formation des enseignants méritent une attention particulière. Enfin Ousseynou Thiam aborde deux concepts : la francisation et la franconisation africaines. Sa contribution retient que l'offre linguistique et culturelle de l'enseignement de la langue française a beaucoup évolué et les bénéficiaires aussi. Le chercheur trouve que le rôle de l'institution scolaire, les nouveaux artefacts d'apprentissage de la langue, les défis de l'équité et de la qualité rendent compte de la complexité des contextes et de l'intégration effective de la langue française dans le patrimoine éducatif, linguistique et culturel des pays.

Un article explore la question de la formation. Justin Masandi Kisuku Lez présente une recherche sur la formation des enseignants du secondaire de Kinshasa, de la République Démocratique du Congo en interrogeant leurs pratiques d'évaluation formative. La recherche met en relief la mise en œuvre de stratégies lacunaires et l'insuffisance à soutenir les apprentissages des élèves. L'auteur trouve des contingences contextuelles qui rendent peu efficace cette pratique que la formation doit s'évertuer à prendre en charge.

Deux articles portent sur la question de l'évaluation. En examinant l'évaluation des apprentissages et les performances scolaires au Sénégal dans la discipline des sciences de la vie et de la terre (SVT), Pierre Baligue Diouf démontre la non-congruence des pratiques évaluatives avec le programme qui prône l'approche par les compétences (APC) dans les établissements d'enseignement moyen et secondaire au Sénégal. Dans la même veine, Ibn Habib Bawa propose une contribution à la compréhension des performances scolaires des élèves

du second cycle du secondaire au Togo en s'intéressant à la procrastination scolaire. Les résultats portent sur les qualités psychométriques, la performance et le genre, croisés aux disciplines de Français et de mathématiques.

L'éducation physique et sportive (EPS) est questionnée par Ousmane Bâ, Souleymane Diallo et Amadou Anna Sèye. Ces auteurs interrogent précisément l'impact de la pratique de l'EPS sur le développement de l'enfant au Sénégal. Leur objectif consiste à vérifier si le développement de l'enfant se bonifie de l'apprentissage de l'EPS. Leurs résultats sont éclairants quant à la plus-value de l'EPS dans la construction cognitive, physiologique et sociale de l'élève.

Trois articles abordent des problématiques (socio)linguistiques émergentes. D'abord, Mouhamed Abdallah Ly répond à la question : comment la prouesse discursive des jeunes de « Y'en marre » a-t-elle pu se jouer de la surveillance du pouvoir, de la méfiance des élites ? Inscrite dans le domaine des sciences du langage, la recherche propose une réflexion sur la « vocalisation du désespoir des jeunes » et les ressources linguistiques de la contestation. Ensuite, Bernard Kaboré et Issak Sawadogo traitent la question de la caractérisation du discours de la presse écrite locale face à la souffrance et à la mort causées par les attentats terroristes. La stratégie discursive déployée par la presse écrite au Burkina Faso pour relater les faits de manière à susciter l'émotion auprès de l'opinion publique suite aux attaques du 15 janvier 2016 lui sert de matière pour analyser le discours des journalistes où l'émotion tient une grande place. Enfin, Anatole Bère tente de cerner les stratégies discursives des politiques lors des élections municipales du 13 octobre 2018 en Côte d'Ivoire précédées d'une période de campagne électorale marquée par l'usage de slogans à travers des affiches fréquentes. L'auteur les analyse et arrive à la conclusion que la plupart des slogans des candidats sont construits suivant une logique d'enrôlement d'une jeunesse qui représente une frange importante de la population électorale. La structure des slogans est y est étudiée pour comprendre les stratégies discursives qui les sous-tendent.

Cinq articles traitent de l'économie et de l'environnement. Assah N'Détibaye oriente sa recherche sur l'Administration publique tchadienne en y examinant la place de la corruption. La contribution explique que la crise de compétences et la crise financière actuelle font prospérer la corruption. Le cadre méthodologique est empirique et les résultats montrent que ce fléau fait écueil au développement

économique du pays et à l'efficacité gouvernementale. En revanche, Kouadio Adolphe N'goran explore l'expansion socio-économique et l'enracinement d'une communauté confessionnelle en Côte d'Ivoire. Son travail de recherche porte principalement sur les chiites libanais (1921-2009) et démontre que la construction et la préservation de leur harmonie et les racines de leur communauté se font à travers l'éducation. Cependant la proximité de cette communauté avec le Hezbollah est une entrave à leurs actions socioéconomiques. Kouakou Kouamé montre les implications sociolinguistiques dans l'analyse du risque de non-remboursement. Il se fonde son analyse sur la conjugaison des sciences du langage et celles de l'économie, la configuration, les profils sociolinguistiques (marché et emprunteur) et du recours à un interprète pour justifier sa thèse. A leur tour, Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiang Diaw, Abdou Rakhmane Fall et Babacar Mbengue mènent une recherche sur l'élevage des porcs au niveau de la commune de Bambey au Sénégal. Avec des données quantitatives, les résultats mettent en relief les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs, la conduite technique, l'évaluation leurs performances économiques leur genre, leur âge moyen, les catégories socioprofessionnelles qui s'y intéressent, les modes de conduite, l'effectif total des porcs... Par ailleurs, réfléchissant sur l'environnement avec une approche géographique, René Ndimag Diouf et Cheikh Faye articulent les événements extrêmes, la variabilité climatique, le faible niveau de maîtrise des eaux et des mauvaises conditions de remplissage des réservoirs et les économies nationales des pays du sahel. Cet article analyse les caractéristiques de l'écoulement du bassin du Bafing en amont de Manantali et leurs implications sur les inondations dans les espaces environnants et la rentabilité de l'économie.

Deux articles sont consacrés à des sujets d'orientation religieuse. Celui de Maguèye Ndiaye et d'Abdoul Ahad Lô invite à la rencontre de Cheikh Ahmad Bamba Mbacké qui fut un soufi modéré, un ascète, rompu à la dévotion, attaché à la sunna du prophète. La création d'un ordre religieux confrérique appelé la Muridiyya, la quête de l'agrément divin, la pratique du soufisme rigoureux, conforme au Coran et à la sunna, la production intellectuelle, religieuse, en prose et en poésie, dans des domaines aussi variés sont étudiés pour mieux faire connaître Khadimu-r Rasul, le serviteur du prophète. Dans le même sillage, Mouhamed Moustapha Dièye et Alassane Sow partagent les résultats de leur recherche sur les stratégies d'implantation, des églises

évangéliques à Dakar. L'adaptation locale et le cosmopolitisme sont des composantes de leurs stratégies. La promesse de "Born Again", les activités d'aide, de prières et des séances de guérison facilitent la promotion de ces églises pentecôtistes. L'étude révèle que les églises tentent de contourner les contraintes liées aux codes d'attribution des lieux de culte, en misant sur la location et l'achat.

Enfin, Secka Gueye interroge les malentendus des rapports entre le Nord et le Sud, à partir d'une approche littéraire de *Mirages de Paris* et *Un Chant écarlate*. L'étude présente le couple mixte, met en relief l'élan de sympathie, dresse des portraits croisés avant d'exposer les tendances caricaturales qui traduisent des relations d'opposition dans un espace de rencontre de deux cultures qui appellent à l'intercompréhension, à l'interculturel.

En somme, ce premier volume traduit la vitalité de la recherche dans beaucoup de pays en Afrique et mutualise des cadres de référence méthodologiques essentiellement empiriques et producteurs de résultats probants. Il est complété par un second volume contenant des contributions aussi diverses que significatives sur les sciences de l'éducation et sur les disciplines fondamentales.

Ousseynou Thiam

Boukaré Nacoulma

LES NOMS DE GUERRE DES CHEFS TRADITIONNELS MOOSE OU ZABYUYA : ELEMENTS LINGUISTIQUES USUELS ENSEIGNES DANS LES ECOLES PRIMAIRES BILINGUES MOORE/FRANÇAIS AU BURKINA FASO

Résumé

L'étude a pour objet de rendre compte de l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose à travers l'éducation à la citoyenneté dans les écoles bilingues mooré/français au Burkina Faso. La collecte des données et leur analyse ont permis de rendre compte que les programmes d'enseignement participent à la valorisation de la culture moaaga à travers les contes et les proverbes. Les causeries débats offrent des créneaux d'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose qui encouragent à la solidarité, à l'entraide, au dévouement, à la persévérance, et à l'acceptation de l'autre pour un vivre ensemble apaisées des communautés. Les résultats de l'étude ont suscité des propositions didactiques pour promouvoir la citoyenneté à partir de l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans les écoles bilingues mooré/français au Burkina Faso. Le recours à des personnes de ressources est nécessaire pour la transmission de certaines valeurs traditionnelles moose facteurs de la promotion de l'acceptation de l'autre et de la cohésion sociale par le truchement des contes et des proverbes. L'exploitation des valeurs culturelles moose pour susciter la négation du terrorisme sous toutes ses formes et les conflits communautaires à partir des causeries débats dans les écoles bilingues.

Mots-clés : noms de guerre, éléments linguistiques usuels, chef traditionnel moaaga, école primaire bilingue mooré/français, citoyenneté.

Abstract

The purpose of the study is to evaluate the use of Moosé traditional chiefs' war names through education for citizenship in Mooré/French bilingual schools in Burkina Faso. Thanks to data collection and their analysis we realized that the syllabuses participate in the promotion of the Moaaga

culture through tales, proverbs and debates which offer opportunities to use the war names of Moosé traditional chiefs which call for solidarity, mutual aid, devotion, perseverance and acceptance of the fellow for a peaceful living together. The results of the study helped us make didactic proposals to promote citizenship by using the war names of Moosé traditional chiefs in Mooré/ French bilingual schools in Burkina Faso. These proposals include the resort to resource persons for the transmission of some Moosé traditional values which help promote the acceptance of the fellow and social cohesion through proverbs and tales, the use Moosé cultural values to arouse rejection of terrorism in all its forms as well as community conflicts by means of debates in the bilingual schools.

Key Words: War name, common linguistic elements, Moaaga traditional chief, Mooré/French bilingual primary school, citizenship.

Introduction

Le comportement de la jeunesse et particulièrement des apprenants en milieu scolaire ces dernières années est marqué par des actes moins recommandés par la société burkinabè notamment par les valeurs traditionnelles moose. La déperdition des valeurs du vivre ensemble compromet les relations interpersonnelles entre apprenants des écoles classiques ¹ mais également ceux des écoles primaires bilingues. L'éducation civique et morale enseignée dans les écoles primaires bilingues mooré/français à travers les cours systématiques et les leçons occasionnelles constitue un vecteur de culture de citoyenneté de la jeune génération. Les contenus enseignés tiennent compte des valeurs universelles véhiculées par les programmes officiels et l'exploitation des situations contextuelles du terroir moaaga comme l'a noté NACOULMA Boukaré (2018 :9). Pour contribuer à la promotion du vivre ensemble, les noms de guerre des chefs traditionnels moose sont exploités par certains enseignants des écoles primaires bilingues mooré/français. Pour mener cette étude nous nous sommes posés ces interrogations suivantes : Quelle est la contribution des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans la promotion de la culture moaaga ? Quelles propositions didactiques pour

¹ Ecoles ayant le français seul comme médium et matière d'enseignement

une bonne exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans les écoles primaires bilingues mooré/français ?

1. objectif de l'étude

Evaluer l'impact des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans la promotion de la culture moaaga et les difficultés d'enseignement/apprentissage afférentes dans les écoles primaires bilingues mooré/français au Burkina Faso.

Proposer des solutions didactiques pour une bonne exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans les écoles primaires bilingues mooré/français.

2. cadre théorique

Notre étude se situe dans le cadre de la sociolinguistique appliquée à la didactique de Pierre DUMONT et Bruno MAURER (1995). Ils rappelaient la nécessité incontestable que des rapports étroits unissent sociolinguistique et didactique. De ce fait, l'on s'interroge comment une didactique pourrait-elle exister sans prendre en compte la dimension sociale du langage et d'un autre côté, si l'on sait combien le terrain de l'école a compté pour la constitution de la sociolinguistique comme discipline. La recherche devrait se fixer pour but d'évaluer les corrélations possibles entre les attitudes, pratiques et représentations des enseignants et celles des apprenants. En somme dans quelle mesure le modèle magistral, ses attentes comme ses productions influence-t-il l'acquisition des connaissances et des compétences culturelles de l'apprenant ? La socio-didactique de Pierre DUMONT et Bruno MAURER préconise l'analyse des méthodes d'enseignement, le modèle magistral. Elle précise que chaque méthode constitue une prise de position particulière par rapport à la langue comme par rapport à la culture. Une fois ce rapport explicité par une analyse, nous serons à même d'apprécier son influence sur les pratiques et les représentations des différents acteurs. Nous déterminons alors, quelles options méthodologiques sont à privilégier dans le but de créer les conditions de réception de la langue les plus favorables à l'apprentissage, chez les deux partenaires de la relation didactique. La socio-didactique prend en compte le rapport de l'enseignant à la langue, le rapport des élèves à la langue et la pratique didactique.

Au regard de l'approche de cette théorie, notre étude cadre bien avec ces orientations en ce sens que nous abordons une dimension de ces recommandations. Il s'agit de la contribution des langues maternelles des apprenants dans l'amélioration des rendements scolaires sur l'aire géolinguistique et culturelle de ces langues.

3. Cadre méthodologique

Notre travail s'est appuyé sur une recherche documentaire et une enquête de terrain réalisée courant novembre et décembre 2018.

Pour ce faire nous avons exploité des articles de Napon Abou (2007), Some Maxime (2005), Nacoulma Boukaré (2018) et un ouvrage de sociolinguistique de Pierre Dumont et de Bruno Maurer (1995).

S'agissant de l'enquête de terrain nous avons procédé à une observation directe : nous avons suivi dix (10) séances en éducation civique et morale en troisième, quatrième et cinquième année dans dix écoles bilingues mooré/français² différentes (Nongana 'A' Issouka, Trame d'Accueil 'B', Guirgho, watenga, Goue, Nonghin pilote, kombissiri 'E', Silmiougou et Yagma 'A'). Ensuite nous avons également procédé au dépouillement et à l'analyse d'un questionnaire adressé aux enseignants au nombre de quarante (40) portant sur les procédés et les méthodes utilisées pour l'enseignement de l'éducation civique et morale, les difficultés rencontrées et les solutions qu'ils préconisent. Ledit questionnaire a été administré aux enseignants de dix écoles primaires bilingues mooré/français dont quatre par écoles au regard de l'orientation qualitatif de notre travail. Nous avons choisi sept (7) écoles publiques en zone rurale et trois en milieu urbain. Quant aux choix des enseignants, nous avons retenu ceux qui sont titulaires de la troisième, quatrième et cinquième année, en plus des dix (10) directeurs d'école. Nous avons aussi procédé à une analyse des aides pédagogiques des maîtres et des élèves, ainsi qu'à l'interview de dix élèves.

² Ces écoles bilingues sont situées dans les régions du plateau central, du centre et du centre ouest du Burkina Faso dont la principale langue parlée est le mooré. C'est également une aire géolinguistique à forte concentration d'école bilingue mooré/français.

4. corpus des noms de guerre des chefs traditionnels mosse

Naaba wedraogo

/chef / cheval/

Ce nom de guerre est tiré de la devise suivante :

Tēegre pēka ne ziir rûnga ; n zoet wusgo ; ti b tar n rebed zabre bi n togd sore.

/souvenir/hommage/gloire/animal/courir/beaucoup/et/aller/guerre/ou/voyage.

Ce nom de guerre de chef moaaga fait allusion un animal de gloire destiné à la chefferie. C'est également un animal d'une grande vitesse utilisé pour la guerre et les voyages.

La devise de ce nom de guerre est "wedraog sebr lem kobre" qui veut dire que " la vitesse du galop a fait toucher le collier à l'habit ample du chef ".

Ce nom de guerre de chef moose enseigné dans les écoles primaires bilingues rappelle l'importance qu'occupe le symbole du cheval dans la vie actuelle du Burkina Faso à travers les effigies et le nom étalon des équipes nationales.

Naaba wobgo

/chef/éléphant/

Ce nom de guerre est tiré de la devise :

Naamã ya wa wobgo, n bēdem la a tar pãnga n pa yaeed bumb bi ned

/chefferie/être/éléphant/être/géant/avoir/force/nég/avoir/peur/choses/et/personne/

La chefferie est comme un éléphant, géant et ayant la force, ne craignant personne ou la chose.

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose est symbolique à la force de l'éléphant, à l'esprit selon lequel l'éléphant est le roi de la brousse.

Dans les écoles primaires bilingues mooré/français, le nom de guerre naaba wobgo est enseigné en éducation civique et interpelle les apprenants sur la

toute-puissance de l'autorité du chef moaaga qui est également constaté dans l'exercice du pouvoir démocratique.

Naaba belem pēka

/chef/négociateur/coin/

Ce nom de guerre est tiré de la devise suivante :

Yû-sablg belem pēk n paam n sobe

/chat/noir/négociateur/coin/être/noirci/

“ Le chat noir doit faire preuve de prudence pour avoir un coin pour se noircir davantage ”.

Ce nom de guerre de chef traditionnel moose est exploité dans le sens de la mise en valeur d'humilité, de respect et surtout de la modestie dans la vie en société pour grandir. Le repli dans un coin signe de réserve et d'attentisme est véhiculé par ce nom de guerre de chef moose comme facteur de la réussite.

Naaba ligdi

/chef/argent/

Ce nom de guerre de chef traditionnel moose est tiré de la devise :

tug wom ligdi n maneg moogo

/arbre/fleurir/argent/harmonies/citée/

“ L'arbre dont les fruits sont l'argent agrmente la vie de la société ”.

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose fait allusion à la fortune comme moyen de prise en charge de ces sujets pour une vie harmonieuse. Il insinue qu'il est un arbre qui produit de l'argent pour les besoins de son peuple et encourage ses sujets au travail gage de la production de biens. Ce nom de guerre de chef moose est exploité dans les écoles primaires bilingues pour mettre en exergue le travail comme facteur de production des biens de consommations des hommes.

Naaba tãnga

/chef/montagne/

Nom de guerre de chef traditionnel moose tiré de la devise :

Koom sã n kaag kuga, bi b bao tab n maan tãn-kasenga ti b boaal-a ti tãn-bεεga t'a kugr pa

/eau/avoir/trainer/cailloux/donc/grouper/tas/faire/montagne/et/nommer/montagne/danger/ pierre/

rikd ye

/nég/prendre/

“ Quand l’eau rassemble les cailloux, il se forme une grande montagne qu’on surnomme mauvaise montagne dont on ne pas prendre un de ces morceaux”.

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose tire son essence de l’union des forces pour résister aux attaques du monde extérieur. Il enseigne que l’union des forces donne lieu à un géant à l’image de la montagne difficile à déplacer par ces détracteurs. En somme, dans les écoles primaires bilingues, l’exploitation de ce nom de guerre des chefs traditionnels moose à travers sa devise enseigne aux apprenants le bien-fondé de l’union des forces des hommes dans la réalisation des grandes œuvres.

Naaba gıgemde

/chef/ lion/

Nom de guerre des chefs traditionnels moose tiré de la devise :

Sulmı wēng zab ne gıgemd t'a nag bi na n ki koabga.

/berger/ insolent/bagarrer/lion/ veaux/petit/mourir/cent/

“ Un berger qui fait la bagarre avec un lion, ses veaux vont mourir par centaine”.

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose interpelle sur la force du lion dans la jungle et la vie. Le chef qui porte ce nom de guerre gıgemde s’assimile à un lion qui a le pouvoir de résister face à ses ennemies. Le lion est également cet animal qui d’emblée n’est pas agressif selon la tradition

orale moaaga. L'exploitation de ce nom de guerre des chefs traditionnels moose enseigne aux apprenants des écoles bilingues d'éviter les disputes mais également de ne pas se servir de la violence pour régler les différends entre les hommes.

Naaba sēbdo

/chef/ bourgeon/

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose vient de la devise suivante :

Tāng zug sēbd pa tēed vāado, n wa mik t'a wom n luundē

/montagne/sommet/bourgeon/nég/espère/brindilles/surpris/feuillage/touffu/

“ Le bourgeon du rocher ne s'entend pas avoir des brindilles mais il est surpris à avoir un feuillage touffu”

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose repose l'essentiel de la vie sur l'espoir. Il enseigne l'endurance comme référentiel dans les activités des hommes soutenu par l'espoir pour la réalisation des prouesses. Les apprenants des écoles bilingues sont enseignés à la persévérance pour la réalisation des œuvres inédits.

Naaba lub-rawa

/chef/terrasser/homme/

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose est tiré de la devise :

Pag lub rao ti zabr tōt saabo

/femme/terrasser/homme/et/bagarre/nég/finir/

“ La lutte n'a pas de fin si la femme terrasse l'homme”

Le chef traditionnel moaaga qui prend ce pseudonyme lance un appel à ses adversaires. Il sait qu'il sera désormais sans repos. L'exploitation de ce nom de guerre des chefs traditionnels moose permet d'enseigner aux apprenants des écoles primaires bilingues mooré/français l'esprit de la persévérance comme leitmotiv pour la préservation du leadership en toute chose.

Naaba bɔɔga

/chef/chèvre/

Nom de guerre des chefs traditionnels moose tiré de la devise :

bɔɔg sã d du taam bi a pɔɔs sebgo, ti yaa yēnd n miimē n kō-a

/chèvre/avoir/manger/karité/donc/remercier/vent/parceque/vent/faire/tomber/karité/lui/

“Si la chèvre mange une noix de karité, elle doit son salut au vent qui lui a permis d’avoir la noix de karité”

Le maître mot de ce nom de guerre des chefs traditionnels moose est la reconnaissance envers ces bienfaiteurs. Il s’agit pour les enseignants des écoles primaires bilingues de se servir de ce nom de guerre comme phrase de base pour enseigner la notion de reconnaissance dans les relations interpersonnelles en éducation morales pour les élèves de la cinquième année.

Naaba kɔlga

/chef/marigot/

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose est tiré de la devise :

kɔlg kēoong koom tōt gilbu na n pās lɔɔ

/marigot/grand/eau/nég/contourner/être/tomber/dedans/

“ On ne traverse pas l’eau d’un grand fleuve sans se mouiller”.

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose rappelle l’importance de l’eau dans la vie de la communauté. A l’image de l’eau du fleuve qu’on ne traverse pas sans se mouiller, il est un chef qui incarne l’eau source de la vie et l’immensité du fleuve reflète l’esprit du partage qui mouille chacun qui le traverse. Dans les écoles primaires publiques ce nom de guerre “Naaba kɔlga” sert de phrase de base pour enseigner l’importance de l’eau dans la vie des hommes et la culture de l’esprit du partage à travers sa devise.

Naaba koanga

/chef/rônier/

Nom de guerre des chefs traditionnels moose extrait de la devise suivante :

pôor sã n dv koang bi a pvvsa teend barka

/handicapé physique/avoir/monter/rônier/remercier/aide/

“ Si le paralytique se retrouve sur le rônier, il doit remercier celui qui l’a aidé à grimper”

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose véhicule l’esprit de la reconnaissance dans les relations et rend hommage aux sages qui lui ont rendu chef. La leçon que l’on peut tirer de ce nom de guerre pour enseigner dans les écoles primaires bilingues est l’entraide et la solidarité comme facteur de réalisation des grandes œuvres.

Naaba kulgroelle

/chef/amant du fleuve/

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose est extrait de la devise :

kuvg roell kôn ki ne rēgdo

/fleuve/amant/nég/mourir/de/saleté/

“ L’amant du fleuve ne pourra jamais être sale”.

Ce nom de guerre des chefs traditionnels moose met en exergue l’importance de l’eau source de vie d’une part mais également le bienfait de l’amitié. La sympathie de l’homme au fleuve lui met à l’abri de tout besoin d’eau. Ce qui fait dire au chef qui porte ce nom qu’il ne mourra pas de saleté. Dans les écoles primaires bilingues, ce nom de chef de guerre est exploité pour enseigner la sympathie et la courtoisie dans les relations humaines.

5. Difficultés d’exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans les écoles primaires bilingues moore/français

L’exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans les écoles primaires bilingues mooré/français se heurte à des difficultés liées à un manque de formation des enseignants du sous- secteur bilingue et à la maîtrise d’un mooré authentique. L’absence de documentation sur les noms

de guerre des chefs traditionnels moose constitue également un obstacle à leurs enseignements dans les écoles primaires bilingues mooré/français. La pluralité des dialectes du mooré engendre souvent des interprétations différentes des noms de guerre des chefs traditionnels moose et des devises d'une aire linguistique à l'autre, toute chose qui porte un coup sérieux à l'exploitation de ces éléments linguistiques usuels relever dans NAPON Abou (2007). La non évaluation de ces éléments enseignés à l'examen du certificat d'étude primaire à travers les sujets d'histoire freine l'engouement des enseignants et des encadreurs pour l'exploitation de ces valeurs culturelles moose dans les écoles primaires bilingues mooré/français au Burkina Faso.

6. Propositions didactiques

Les résultats de l'étude ont suscité en nous des propositions didactiques pour promouvoir la citoyenneté à partir de l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans les écoles bilingues mooré/français au Burkina Faso. L'introduction de modules spécifiques d'enseignement des valeurs traditionnelles moose et la prise en compte de ces modules dans les différentes évaluations scolaires peuvent contribuer à la promotion du civisme dans les écoles primaires bilingues mooré/français. Il y a également le recours à des personnes de ressources pour la transmission de certaines valeurs traditionnelles moose facteurs de la promotion de l'acceptation de l'autre et de la cohésion sociale à travers l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose. Dans la même dynamique, nous suggérons l'exploitation des valeurs culturelles moose pour susciter la négation du terrorisme sous toutes ses formes et les conflits communautaires à partir des causeries débats dans les écoles bilingues. La conception de lexique des noms de guerre des chefs traditionnels moose et la formation des enseignants à l'exploitation de ces manuels didactiques sont nécessaires pour une bonne exploitation dans les écoles primaires bilingues comme suggérer dans SOME Maxime (2005).

Conclusion

L'étude dont l'objectif est d'évaluer les difficultés et l'impact des noms de guerre des chefs traditionnels moose dans la promotion de la culture moaaga dans les écoles primaires bilingues mooré/français au Burkina

Faso et d'y proposer des solutions didactiques pour une bonne exploitation dans ces dites écoles s'est inscrite dans une démarche qualitative. Cette étude a révélé que les noms de guerres des chefs traditionnels moose peuvent être exploités pour enseigner le civisme et le vivre ensemble apaisé dans les écoles primaires bilingues mooré/français. Cependant des difficultés liées à la formation des enseignants et à la disponibilité des documents didactiques freinent la bonne exploitation de ces valeurs culturelles moose. Des propositions didactiques telles le recours à des personnes de ressources pour l'exploitation de certains noms de guerre des chefs traditionnels moose, la formation des enseignants et la conception de lexique à cet effet peuvent contribuer à une bonne exploitation de ces valeurs culturelles moose.

Références bibliographiques

Dumont P, Maurer, B. (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Edicef-AUPELF, 224p.

Nacoulma, B. (2018). La problématique de transfert des aspects temporels du mooré au français dans l'enseignement de la conjugaison dans les écoles bilingues au Burkina Faso in *Actes du 2^e colloque international de Bonoua du laboratoire de description, de didactique et de dynamique des langues en Côte d'Ivoire, Abidjan, CRELIS*, pp. 181-188.

Napon, A. (2007). Les obstacles sociolinguistiques à l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso, *La question éducative au Burkina Faso*, vol.12, p. 246-253.

Somé, M. (2005). Education bilingue, une alternative au système éducatif de base, en Afrique Pour un développement durable, *penser la francophonie, Actes des premières journées communes des réseaux de chercheurs concernant la langue* p. 421- 434

LES AUTEURS

BA Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo.

BERE Anatole, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

DIA Oumar, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

DIALLO Souleymane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIAM Mamadou Tandiang, Université de Thiès, Sénégal.

DIEYE Mouhamed Moustapha, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF Pierre Baligue, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

FALL Abdou Khadre, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

FALL Abdou Rakhmane, Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural, Dakar, Sénégal.

FAYE Cheikh, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

KABORE Bernard, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.

KOUAME Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Abdoul Ahad, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

LY Mouhamed Abdallah, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

MASANDI KISUKU Lez Justin, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, République Démocratique du Congo.

MBENGUE Babacar, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

N'DETIBAYE Assah, Université de N'Djaména, Tchad.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

NACOULMA Boukaré, Université Joseph Ki-Zerbo, Burnika Faso.
NDIAYE Maguèye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NIANE Babacar, l'Université de Thiès, Sénégal.
SAWADOGO Issaka, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.
SEYE Amadou Anna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SORE Ousséni, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.
SOW Alassane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SY Harouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
TCHAIÏNE Dionnodji, Université de N'Djaména, Tchad.
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.